

ROLAND BARTHES ET L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE ESTHÉTIQUE ET FÉTICHISME

Benvenuto, Sergio

Ligeia; Paris Vol. 23, N° 97-100, (Jan-Jun 2010): 25-36,270.

"Le corps total est hors du langage, seuls arrivent à l'écriture des morceaux de corps [...] (peut-être parce qu'il y a une vocation fétichiste du langage)".

"J'adorerais bien une Image, une Peinture, une Starne, mais une photo ? Je ne peux la placer dans un rituel [...] qu'[en] lui faisant rejoindre une tout autre classe de fétiches : les icônes, que, dans les églises grecques, l'on baise sans les voir, sur la vitre glacée."

L'essai de Roland Barthes appelé "Le troisième sens" traite en apparence du cinéma d'Eisenstein. Or, quand on entend le nom d'Eisenstein, on pense avant tout à un cinéma où le montage est crucial. Cependant, le sous-titre de l'essai nous promet déjà des surprises : "Notes de recherche sur certains photogrammes d'Eisenstein." Il ne s'agit donc pas de montage : ici ce qui intéresse Barthes est d'analyser certains photogrammes du film seulement - non pas la structure, la dialectique du montage et les tensions du récit, mais seulement certains détails.

Les "trois sens" du photogramme

Pourtant, c'est à partir de cette focalisation sur les photogrammes que Barthes osera une théorie du filmique en général (dans laquelle nous n'entrerons pas ici). L'étude de photogrammes isolés ne doit donc pas être prise comme une autolimitation : car c'est dans le fragment, dans le détail volé au contexte et au continuum, que Barthes cherche justement ressentie!.

Le fait que Barthes ait écrit sur quelques grands maîtres - sur Racine, La Rochefoucauld, Balzac, Michelet, Brecht, etc. - ne doit pas nous tromper : même dans des œuvres qui jouissent du respect universel, bien souvent c'est un détail stylistique, quelque chose de marginal ou de transversal, qui attire son attention. On croit par exemple que Barthes s'est occupé du langage de la mode. En réalité, il a écrit *Système de la mode*,...